

Un épisode de l'histoire des abbayes militaires du Chenit - Feuille d'avis du 6 avril 1900¹ -

L'abbaye de la St. Jaques du Chenit possédait autrefois un drapeau qui avait accompagné les nombreux soldats de notre Vallée à la campagne de 1712.

Désirant savoir pourquoi ce souvenir historique n'était pas à la place d'honneur dans les fêtes annuelles, j'insistai auprès d'un des vétérans. J'appris de mon interlocuteur qui, déjà, le tenait de la tradition, que ce drapeau n'existait plus.

Au commencement du siècle, les sociétés militaires de la localité comptaient dans leurs rangs un nouveau membre du nom de Aubert, qui avait grade & titre dans la milice.

Ce devait être le même capitaine Aubert qui commandait la compagnie des soldats du Chenit au 2^{me} bataillon de la 1^{re} demi-brigade d'infanterie des volontaires du Léman le jour de la canonnade de Guminen et au combat de Neneek en mars 1798 et qui présida la partie militaire à la fête du 17 août de la même année.

C'était un ancien soldat revenu des régiments étrangers, dont la vie, cela se disait à l'oreille, était assez peu édifiante... Il apporta son appui au parti des patriotes et sut s'imposer à un certain monde...

Après la chute du patriciat bernois, on vit les amis du passé persister à arborer la cocarde rouge et noire – de l'autre, une animosité puérile pour tout ce qui rappelait le régime tombé. Les écoliers allaient jusqu'à enlever de leurs livres de classe le sceau où figurait l'ours de Berne.

Le capitaine Aubert devait se distinguer dans cette besogne mesquine. A ses suggestions, on fit mettre au rancard le drapeau de la St. Jaques.

Un jour de fête, le capitaine exhiba un étendard quelconque en place du vieux drapeau. Le cortège allait s'ébranler lorsqu'un homme de l'Orient, membre de la Société, un Meylan chez Trompette, se saisit du nouveau drapeau en s'écriant :

Nous n'avons nul besoin de cette guenille de païens !

Il en brisa la hampe, déclina l'étamine et jeta les débris sur les marches de l'Hôtel de Ville.

Plainte fut portée. Meylan, condamné, fut rayé du rôle des membres de la Société.

Bien des années après, une colonne de tireurs, bannières au vent, montait aux Mollards de l'Orient. Les anciennes abbayes militaires venaient réhabiliter le défunt sociétaire qui avait osé prendre la défense du vieux drapeau au passé glorieux.

Hector Golay²

¹ On ignore de quelle Feuille d'avis il s'agit, celle du 5 avril 1900 (et non du 6 sauf erreur), ne contient rien en rapport avec les abbayes, raison pour laquelle nous transcrivons le texte d'Auguste Piguet (ACV, fonds P Auguste Piguet, carnet A14).

² Cet excellent journaliste et historien combier, produisit de nombreux textes qui n'ont pas tous été retrouvés. Les archives privées de quelque citoyen du Brassus ou du Sentier, pourraient-elles encore recéler des inédits ?